

## Une histoire de la Providence de Dieu

*Dr John Billings<sup>1</sup>*

Quand on veut jeter un long regard vers l'avenir, il est bon de commencer par un retour sur le passé. C'est ce que je me propose de faire, en parcourant rapidement les étapes qui ont jalonné l'histoire de la Méthode de l'Ovulation Billings, de son développement, à sa validation et à sa promotion. Beaucoup d'événements concernant cette histoire sont bien connus de la plupart d'entre vous, mais aucun de vous ne les connaît tous. Dans le moindre événement, une vue chronologique donne une perspective particulière, dont une partie est une confrontation avec l'intervention de la Providence, qui est l'essence, *le distillat* qui est là et doit être tout autant reconnu que remercié avec la plus profonde gratitude dont notre cœur humain est capable.

Dans son excellent livre : « Initiation à la Prière », Romano Guardini (1) consacre un chapitre entier à la Divine Providence dont il nous dit « Qu'elle embrasse la totalité de l'existence et en même temps concerne chaque personne individuellement. Selon ce message, tout ce qui est dans le monde, tout ce qui s'y passe, est dirigé par l'amour, la sagesse et la puissance du Père, pour le salut de l'homme croyant ». Quand un individu souhaite que le Règne de Dieu et la justice divine viennent dans le monde, alors d'après ceci, le Christ nous dit : « L'ordonnance de toutes choses commencera à se dégager dans la vie du croyant ». Le cours des événements n'est pas prédéterminé mais il est « riche de possibilités et prêt à obéir à la volonté capable de le diriger ».

La Providence de Dieu agit par l'intermédiaire des décisions que prennent les individus dans la diversité des situations auxquelles ils sont confrontés. Dieu nous demande quelque chose qui appartient à son Royaume et au gouvernement de la destinée humaine, de sorte que le cœur humain qui partage avec lui un soin sacré de son Royaume se souvienne que, comme l'écrivait Saint Paul : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8, 28). Chacun peut observer de-ci de-là des situations où une intervention personnelle peut promouvoir le bien et s'opposer au mal, et dès lors vient alors la question de savoir s'il s'agit d'une demande de Dieu qui nous est personnellement adressée. Arrivé à ce stade, il est important d'explorer ce qui motive la décision qui peut être prise, d'avoir la grâce de voir quelle est la volonté de Dieu, et de ne prendre aucune décision qui trouve sa justification dans une quelconque toute autre considération. Guardini dit : « C'est une grâce infinie que de voir 'ce qui n'est pas encore' », c'est-à-dire, ce qui peut résulter en bien de notre seul agir personnel. Parfois, ce n'est que rétrospectivement qu'une telle grâce nous a guidé malgré notre aveuglement apparent.

Cette singulière histoire commença vraiment à l'école de médecine de l'Université de Melbourne. J'étais en troisième année et Lyn en seconde année de cours de médecine et à cette époque les deux années étaient regroupées dans la salle de dissection du département d'anatomie. Il advint un jour que regardant à l'autre bout de la salle, au-delà d'une rangée de cadavres, je vis cette belle jeune fille travaillant, et immédiatement me sentis amoureux d'elle. Ce fut le coup de foudre, ce qui peut paraître irréal au niveau humain. Lyn répondit plus tard à cette suggestion en disant que, d'où je me tenais pour la regarder, elle n'avait pas vraiment de concurrence. Cependant, comme nous l'a dit Shakespeare : « L'amour voit non avec les yeux, mais avec l'esprit ». (2)

M'ayant présenté à elle, nous devînmes rapidement de bons amis, et cette amitié continua à se renforcer tout au long de nos années d'études de médecine. Tous les étudiants à cette époque étaient beaucoup plus dépendants financièrement de leurs parents qu'ils ne le sont de nos jours ; nous décidâmes que nous nous marierions après nos examens. Rien à ce moment-là ne me laissait penser qu'être tous les deux médecins s'avérerait si important.

Les cours de médecine furent raccourcis de quelques mois pendant la guerre de sorte que la dernière année nous passâmes nos examens vers le mois d'août au lieu de novembre. Lyn en 1942 et moi en 1941. Le raccourcissement avait pour but d'accélérer la sortie de docteurs pour les services des armées. Six mois après que Lyn ait eu son examen, nous nous mariâmes. C'était en 1943. Je m'étais déjà engagé dans les Forces Armées Australiennes alors que finissait mon entraînement de résident hospitalier les mois suivants, et au

---

<sup>1</sup> Présenté à la conférence internationale sur la méthode de l'ovulation Billings « Portons le flambeau » en avril 2000 à Melbourne. Reproduit dans le Bulletin of the Ovulation Method Research and Reference Centre of Australia, Vol 27, N° 2, Juin 2000.

Traduction G. Renard pour WOOMB France Billings LIFE ([www.billingslife.fr](http://www.billingslife.fr)) – Contact : woombfrance@yahoo.fr

mois d'août, je fus envoyé en Papouasie Nouvelle Guinée en tant que membre du Corps Médical. J'y suis resté jusqu'en octobre 1944 pour être finalement démobilisé en 1946. Nous allâmes alors en Angleterre pour des études post-universitaires d'où nous revînmes au début de 1948 pour devenir praticiens, Lyn en pédiatrie et moi en neurologie.

Nous avons toujours désiré avoir une famille avec de nombreux enfants, et peu à peu le périmètre de la famille augmenta. Lyn découvrit qu'elle ne pourrait pas continuer la pratique privée de la pédiatrie, confrontée qu'elle était par la demande en soins domestiques. Aussi, réduit-elle à une demi-journée par semaine le temps consacré à sa profession dans un environnement hospitalier afin de garder une expérience continue en pédiatrie. Ce fut seulement lorsque tous les enfants eurent atteint l'âge scolaire qu'elle reprit sa carrière médicale à mi-temps et qu'elle entreprit de nouvelles études à l'Université tout en enseignant l'histologie et l'embryologie dans le département d'Anatomie de l'Université de Melbourne.

Ce fut en 1953 que je fus amené, sans enthousiasme de ma part, à passer une soirée par semaine comme consultant médical auprès du Père Maurice Catarinich qui avait été nommé conseiller conjugal pour l'archidiocèse de Melbourne par l'Archevêque Daniel Mannix. Après avoir décliné l'invitation la première fois, j'avais finalement accepté cette tâche pour trois mois, jusqu'à ce qu'un poste permanent soit attribué à un autre docteur. Les trois mois sont à ce jour devenus 47 ans.

Ma fonction était en particulier d'aider les couples qui avaient besoin d'une pause après une grossesse, et tout ce que nous avions à offrir était la méthode des rythmes, dite aussi méthode du calendrier. Mon travail comprenait aussi une participation, le week-end, à des conférences de Cana pour les personnes mariées, au cours desquelles une opportunité d'entretien était offerte aux couples qui avaient échoué dans une pratique réussie de la méthode des rythmes. Il devint vite évident que la plupart avaient échoué à différer une grossesse parce que la méthode des rythmes leur avait été enseignée de manière erronée. Ce fut pour nous une leçon que nous n'oublîâmes jamais. Le second impact de cette expérience fut l'extraordinaire bonté de tous ces couples. Beaucoup me faisaient part des problèmes vraiment sérieux, en particulier médicaux, auxquels ils étaient confrontés. Ils disaient alors : « Mon docteur nous a dit que nous devons utiliser la contraception ou que l'un de nous devait être stérilisé, mais nous sommes catholiques et nous savons que cela n'est pas bien, aussi nous ne suivrons pas ce conseil. Dès lors, pouvez-vous nous aider ? » Alors que j'étais auprès d'eux, les écoutant raconter leurs difficultés, j'étais souvent étonné de savoir pourquoi je n'en avais pas rencontrées de semblables. Aussi tout ce que je pouvais faire était de répondre à leur question en disant : « Je vais essayer ».

Il y eut un petit nombre de ces couples, une minorité, que je vis à nouveau quelques mois plus tard, et qui m'apprirent qu'ils avaient décidé de ne pas utiliser la méthode des rythmes mais la contraception. Ce qui était arrivé était simple, pendant les quelques mois de pratiques contraceptives, l'un d'eux ou tous les deux étaient devenus infidèles, de sorte que leur mariage était dans un tourment plus grand qu'il n'était lors de l'entretien précédent. Ce fut le début d'une compréhension du fait qu'il y a une différence très grande dans les effets sur le mariage entre la régulation naturelle des naissances et les techniques qui retirent ou rejettent le don de la fertilité.

Ainsi, ce fut plusieurs années avant que le Pape Paul VI publie son Encyclique *Humanae Vitae* que nous eûmes la certitude que la contraception ne serait jamais approuvée par l'Eglise catholique. Nous décidâmes aussi que, si le Pape Paul VI venait à approuver l'usage de la contraception, nous accepterions cette décision et que nous nous tournerions vers la prière pour nous aider à comprendre pourquoi il l'aurait prise.

Nous eûmes la chance d'habiter en Australie où nous fûmes jusqu'à un certain point protégés de la dissension contre l'enseignement de l'Eglise qui devint une évidence en de nombreux endroits du monde. Plus que cela, il était facile de voir que le bon Père Catarinich avait une âme d'acier et défendait sans faillir le moindre enseignement officiel de l'Eglise lorsque celui-ci était attaqué. Alors que je commençais à rechercher une meilleure méthode de régulation naturelle des naissances, il me dit souvent : « Vous devez continuer ce travail, Dieu ne laissera pas son peuple sans aide ».

Pendant de nombreuses années, nous utilisâmes la méthode des températures en conjonction avec la méthode des rythmes, mais à nouveau, nous trouvâmes qu'elle aussi avait un nombre de faiblesses sans solutions, et que dans certaines circonstances courantes, telles que l'allaitement, elle ne pouvait vraiment pas donner d'information, et ce, parfois pendant plusieurs mois. Ce fut alors que je me mis à faire des recherches dans la littérature médicale à la bibliothèque de l'Université. Plus je lus d'articles, et plus je fus convaincu que

c'était l'activité du col de l'utérus, pendant le cycle, qui constituait l'indication la plus constante et la plus positive de la fertilité et du moment de l'ovulation, et que là devait résider la solution.

Sachant alors que le col de l'utérus produisait une sécrétion particulière autour du moment de l'ovulation, je commençai à questionner les femmes qui venaient demander de l'aide. Je fus surpris de constater que toutes répondaient positivement quand je leur demandais si elles observaient un écoulement pendant le cycle en dehors des menstruations. Quand elles le notèrent dans un tableau, les menstruations suivaient à peu près deux semaines plus tard. Les recherches d'Ogino et Knaus avaient démontré que l'ovulation avait lieu environ deux semaines avant les menstruations suivantes. Dès lors, je sus que grâce à la Providence j'avais découvert un élément de la création de Dieu qui est d'une grande signification, précisément parce que les femmes en sont alertées. Je me souviens très bien du jour où j'informai le Père Catarinich de cette découverte que j'avais extirpée des textes médicaux, avec des références majeures remontant à plus d'un siècle, et que, en dépit de variations chez certaines, il y avait une consistance précise dans la description donnée par les femmes de leurs observations. Puis, j'ajoutais : « Les femmes connaissent cela, nous sommes donc 'sur quelque chose', que nous devons maintenant étudier dans le détail ».

Le Père Catarinich fut d'une aide prodigieuse les années qui suivirent, parlant aux femmes, m'aidant à concevoir les tableaux d'enregistrement et passant du temps avec moi pour discuter toutes les informations que les femmes nous donnaient si généreusement. Venant d'une famille profondément marquée par le milieu médical, son père, deux frères et une sœur étaient qualifiés en médecine, il avait grandi dans un environnement scientifique, de sorte qu'il était préparé à chercher la vérité. Il m'avait demandé de l'aider au tout début parce qu'il savait que Lyn et moi formions un couple heureux et que nous avions des enfants heureux, eux aussi ; il ne voulait pas comme associé d'un docteur qui aurait eu lui-même des problèmes conjugaux. Pas plus qu'il n'aurait voulu d'un gynécologue parce que beaucoup de ces femmes avaient de sérieux problèmes médicaux souvent associés à une grossesse ou à une naissance, et qu'il réalisait qu'un problème éthique aurait pu surgir s'il avait fait intervenir un gynécologue lors des entretiens avec les femmes, concernant leur histoire médicale personnelle.

En 1962, j'avais commencé la rédaction d'un livre pour relater les progrès de notre travail et ce fut à cette époque que James Brown vint à Melbourne. Brillant endocrinologue, il avait été impliqué dans une unité de recherche à Edimbourg et avait eu pour mission de développer une méthode pour mesurer les œstrogènes dans le sang et l'urine, et avait réussi. La Méthode Brown fut par la suite adoptée partout dans le monde. Ce fut précisément à cette époque que la pilule contraceptive fut mise sur le marché et il fut alors dirigé vers une unité de recherches en vue d'étudier les profils hormonaux des femmes qui prenaient la pilule. Il fut capable de démontrer que les niveaux de toutes les hormones impliquées dans le mécanisme de l'ovulation, secrétées par l'hypophyse ou par les ovaires, étaient supprimées par la médication, et il fut sérieusement troublé par ce qu'il reconnut comme étant une rupture totale dans un mécanisme biologique important, et se forgea immédiatement une opinion selon laquelle cela aurait sûrement des conséquences graves.

Un peu plus tard, il vit une annonce pour un poste ayant sa qualification pour travailler au laboratoire de l'Hôpital Royal pour femmes de l'Université de Melbourne ; il postula et le poste lui fut attribué. Peu après son arrivée à Melbourne, je lui rendis visite, et lui expliquai ce que nous avions fait et lui demandai de soumettre nos conclusions à l'évaluation que ses techniques de laboratoire pouvaient fournir. Je me souviens qu'il parut légèrement abasourdi quand je mis cette information sous ses yeux. Il me dit que depuis qu'il suivait des femmes qui prenaient une médication contraceptive, il savait en son for intérieur qu'un jour ses techniques de laboratoire pourraient être utiles au développement et à la validation d'une méthode naturelle de régulation des naissances. Il a maintenu cette très fructueuse collaboration avec nous depuis lors, et a fait environ 750 000 analyses d'hormones ovariennes tout au long de cycles menstruels et dans d'autres situations où l'activité ovarienne peut être impliquée. En raison des résultats de son brillant travail, il fut gratifié d'une chaire personnelle, c'est-à-dire, d'une nomination personnelle en tant que professeur de l'Université de Melbourne. Il reçut aussi le prestigieux grade de Docteur es-sciences . Le professeur Brown est un authentique scientifique et par cela, je veux signifier qu'il est en quête de la vérité et qu'il l'accepte ; jamais il n'aurait refusé la vérité même si cela avait dû aller contre une théorie qu'il aurait formulée avant de conduire une étude nécessaire à son évaluation.

Le matin du jour où les nouvelles concernant *Humanae Vitae* furent publiées, les titres des journaux faisaient ressortir la décision du pape Paul VI de définir la pilule contraceptive comme étant moralement inacceptable. Ce même jour, le professeur Brown vint à la maison heureux et tout excité. Il nous rappela qu'il n'y a qu'une

Vérité, et reconnut que sa perception de la pilule comme étant une erreur d'après les principes scientifiques avait été confirmée par la reconnaissance de son immoralité par le pape Paul.

Le Père Catarinich conseilla de retarder la publication du livre pour y inclure quelques-unes des études réalisées en collaboration avec le professeur Brown, et c'est ce qui fut décidé. Durant l'année 1963, je poursuivis la rédaction du livre et ce fut alors que Lyn se familiarisa à la nature de ce travail et aux progrès qui avaient été faits, en faisant la relecture du livre avant sa publication en 1964. Ceci marqua un autre bond en avant dans notre travail parce qu'il devint vite évident aux hommes que nous sommes que l'enseignement des détails intimes du profil de glaire est mieux communiqué de femme à femme. Les hommes se tinrent en retrait, invitant Lyn à instruire autant de monitrices que possible pour mettre en place un service d'enseignement. Une autre contribution importante de Lyn fut une étude spéciale des cycles longs durant lesquels l'ovulation est retardée de plusieurs semaines ou plusieurs mois. Elle détailla la nature d'un écoulement qui pourrait indiquer l'infertilité pendant tout le temps jusqu'avant l'ovulation, de sorte qu'il n'y a pas que les jours secs qui sont disponibles pour les unions, sans peur d'une grossesse. La nature essentielle d'une telle sécrétion, comme vous le savez, est qu'elle ne change pas de jour en jour quand elle est observée.

Parmi les nombreuses Béatitudes que nous avons eu le privilège de recevoir, et qui sont si souvent et de façon inadéquate décrites comme des coïncidences, il y a l'histoire de la façon dont Kevin Hume décida de travailler avec nous. Il advint dans les années 60 qu'à son cabinet médical de Sydney, Kevin eut un riche patient qui souffrait d'un désordre neurologique affligeant contre lequel aucun remède n'existait. Cet homme décida de faire don de sa fortune à la Fondation Médicale des Post-Graduants de l'Université de Sydney et à la Fédération Australienne des Post-Graduants en médecine pour créer une association en vue de stimuler l'étude, en Australie, des maladies organiques du système, et aussi promouvoir des relations plus étroites avec les Etats-Unis dans le domaine médical. Un bureau spécial fut créé à la tête de l'association dans lequel Kevin fut nommé à la demande du donateur, et auquel je fus également nommé par le Collège Royal Australasien des médecins. Le bureau avait la responsabilité de recommander des visiteurs australiens pour aller aux Etats-Unis ou des visiteurs américains pour venir en Australie, pour des séjours de trois ou quatre mois, dans le but d'échanger des informations récentes sur les derniers développements dans le domaine de la neurologie. Je rencontrai Kevin lors de ces réunions et une solide amitié se développa entre nous, particulièrement quand il devint vite clair que nous partagions la même obéissance envers l'Eglise catholique et l'enseignement du Magistère. Juste après la parution de mon livre, j'en fis parvenir une copie à Kevin qui, après l'avoir lu, décida d'établir avec nous une relation de travail visant à promouvoir cette nouvelle méthode de maîtrise de la fécondité à laquelle j'avais donné le nom de « Méthode de l'Ovulation ».

Mis à part quelques causeries que j'avais données en Inde en 1965 lorsque je fis un périple d'étude post-graduant en neurologie, le premier enseignement de la méthode à l'étranger fut donné quand Lyn et moi fûmes invités en Nouvelle Zélande en 1968. Après que nous eûmes accepté cette invitation à parler à une conférence du corps médical catholique, *Humanae Vitae* fut publiée, qui provoqua une réaction émotionnelle considérable avant notre arrivée. Les docteurs impliqués en médecine générale avaient peur que leur vocation à soigner les malades ne puisse survivre s'ils ne continuaient pas à prescrire la pilule contraceptive ; il ne fallut pas attendre longtemps pour constater que le contraire se produirait, leur pratique au contraire prospérant.

En 1969, nous fîmes ensemble un périple de travail à Hongkong, Singapour et en Malaisie. A Hongkong, nous eûmes la bonne fortune de rencontrer un prêtre ayant eu une vocation tardive, le Père Jake Kelly qui avait entrepris des études au Collège Boda de Rome après un congé définitif de la marine américaine dans laquelle il avait été un officier de haut grade, impliqué dans les affaires légales et financières. Je me souviens qu'il nous avait dit qu'il avait la possibilité de signer des chèques d'un montant supérieur à un million de dollars sans avoir besoin d'aucune autorisation. C'était un personnage plein de charme. Il nous dit qu'il devait rapidement retourner travailler à Los Angeles aux Etats-Unis, nous invitant à l'informer de toute visite que nous pourrions faire aux USA, de sorte qu'il puisse nous mettre en contact avec une personne qui pourrait nous aider à promouvoir notre travail.

Ce fut l'année suivante que nous vîmes travailler dans les pays d'Amérique Centrale et notre voyage nécessita que nous passions par Los Angeles. Nous nous arrangeâmes dès lors pour rencontrer le Père Kelly et il nous introduisit auprès d'un autre prêtre merveilleux, Monseigneur Robert Deegan qui était prêtre à la paroisse de l'Eglise des Martyrs Américains de Los Angeles et aussi directeur du Département de la Santé et des Hôpitaux. Los Angeles est un très grand diocèse catholique des Etats-Unis, second en taille juste derrière

celui de Chicago. Mgr Deegan ouvrit toute une succession d'Instituts Internationaux sur la méthode de l'Ovulation pendant les années qui suivirent, attirant beaucoup de visiteurs, non seulement des Etats-Unis mais aussi d'Amérique Latine et d'Europe. Beaucoup d'entre vous se souviennent de lui pour sa contribution à notre conférence sur *Humanae Vitae* à Melbourne en 1978.

Quand nous allâmes en Amérique Centrale, l'une de nos premières conférences fut donnée lors d'une énorme réunion publique à l'Hôtel de Ville de Guatemala City au Guatemala. A la fin de notre présentation, nous reçûmes une quantité considérable de critiques hostiles, venant en particulier des nombreux docteurs présents, dont les commentaires révélaient une ignorance quasi totale de ce que nous venions de leur dire. Leurs questions par conséquent n'étaient pas particulièrement difficiles mais ils ne voulaient pas réellement être persuadés de changer leurs façons de penser. Après la fin de cette longue session, un docteur d'âge moyen descendit les marches de l'amphithéâtre où était assis l'auditoire et il s'adressa à nous en ces termes : « Continuez votre travail et enseignez toujours la science ». Lyn a encore tendance à croire qu'il s'agissait réellement de Saint Michel déguisé.

Nous fûmes amenés à connaître le travail d'un autre grand scientifique, le Professeur Erik Odeblad, du Département de Biophysique Médicale de l'Université d'Umeå en Suède, au début des années 70, et lui aussi fut amené à connaître la Méthode de l'Ovulation d'une façon remarquable. Il avait commencé ses études universitaires à Stockholm dans le département des Sciences, avec pour principal sujet la Physique. Après avoir obtenu ses diplômes en science, il entreprit des études de médecine et continua celles-ci à l'Ecole de Médecine en se spécialisant en obstétrique et en gynécologie, après quoi il fut nommé à l'Université de Stockholm. Toutefois, il fut informé que l'acceptation de sa nomination signifiait qu'il serait appelé à partager la tâche de pratiquer des avortements à l'hôpital de l'Université, ce qu'il refusa de faire. Il devint alors clair qu'il ne pourrait espérer d'avancement dans le département de l'Université. Il renonça à cette nomination et décida de continuer des recherches en physique. Heureusement pour lui et de façon providentielle, il obtint une bourse de recherche dans le département dans lequel des scientifiques, arrivés juste après lui, obtinrent le Prix Nobel pour leur développement de ce que nous appelons maintenant la résonance magnétique nucléaire.

Après quelques années passées aux Etats Unis, il revint en Suède et décida alors de combiner son expertise en physique et en gynécologie en ne concentrant son attention que sur les sécrétions produites par le col de l'utérus pendant le cycle menstruel, en utilisant l'instrumentation physique ultra-moderne sur laquelle il avait tant appris. Au début, son travail fut grandement ignoré par ses collègues de l'université mais c'est alors qu'il fut invité à Sydney pour donner une conférence à un groupe de vétérinaires.

Notre attention fut attirée vers son travail lors d'une conférence à laquelle nous participions en Colombie en Amérique du Sud, en 1976 et au cours de laquelle on nous remit un livre produit par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qui contenait un article du Docteur Odeblad sur deux types de sécrétions de glaire cervicale, la glaire œstronénique (E) et la glaire gestogénique (G). Nous obtînmes d'autres copies de ce livre par l'OMS et en donnâmes une à Kevin Hume.

Ce ne fut que quelques années après cette première connaissance du travail du Docteur Erik Odeblad que Kevin Hume vit l'annonce à Sydney qu'Erik allait y venir, et qu'il nous téléphona pour nous passer cette information. Nous appuyâmes avec force le plan proposé par Kevin de rencontrer le Professeur Odeblad et de lui présenter quelques-uns des documents que nous avons publiés sur la Méthode de l'Ovulation. Avec sa prudence exemplaire, manifestation à nouveau d'un véritable scientifique, le Professeur Odeblad étudia ces documents ainsi que les informations que Kevin Hume lui avait données après sa conférence, les corrélant avec les découvertes qu'il avait faites au cours de plusieurs années de recherches en Suède. Nous n'entendîmes plus parler de lui après sa visite à Sydney pendant deux ans quand il annonça qu'il y avait une corrélation totale entre son travail et le travail qui avait été réalisé en Australie. Il proclama publiquement alors, et depuis à maintes reprises, que toutes les règles de conduite de la Méthode de l'Ovulation Billings (MOB) sont exactes.

Il fut alors arrangé qu'il serait invité à participer à un congrès international sur la régulation naturelle des naissances à Mexico. Là, sa présentation reçut une ovation nourrie et lança son excellente recherche sur la scène mondiale. S'il n'avait pas refusé de pratiquer des avortements, cette saga n'aurait jamais existé. Nous lui avons souvent dit que sans aucun doute il aurait pu être un gynécologue très utile en pratique privée en Suède mais qu'au lieu de cela son travail avait été bénéfique pour les femmes du monde entier.

Plus tard, en 1976, Lyn et moi fûmes nommés à ce qui était appelé « Comité d'experts » de l'OMS et nous participâmes à des réunions à Genève en Suisse. De Genève, sur le chemin du retour vers l'Australie après l'une de ces réunions, nous passâmes par Rome et à notre arrivée fûmes informés que le Pape Paul VI voulait nous voir le jour suivant. Cela signifiait que nous avions une audience privée avec le Pape, la seule autre personne présente étant un Monseigneur Secrétaire qui était prêt à servir d'interprète si nécessaire.

Le Pape Paul nous dit qu'il était au courant du travail que nous avions fait et qu'il voulait nous donner ses remerciements personnels pour cela. Puis il ajouta : « Je vous remercie aussi au nom de Notre Seigneur Jésus Christ ». Il nous donna des copies de ses Encycliques *Humanae Vitae* et *Populorum Progressio*. Il nous fit don également d'un rosaire, que par la suite nous présentâmes au docteur Thomas Hilgers, auquel nous avions enseigné la Méthode de l'Ovulation au début des années 70. Nous lui donnâmes le rosaire plusieurs années plus tard comme reconnaissance de son courage pour l'établissement de l'Institut Pape Paul VI pour l'Etude de la Reproduction Humaine à Omaha au Nebraska (USA).

Le Pape Paul nous exhorta à continuer ce travail jusqu'à la fin de notre vie. Nous lui dûmes que nous avions une famille internationale formidable qui nous aidait et que nous croyions que tous les membres de cette famille voudraient que nous le remercions pour son Encyclique *Humanae Vitae*, qui avait été une inspiration pour nous tous. Il dit alors : « J'ai beaucoup pensé à son sujet et beaucoup prié. J'ai consulté des hommes savants, sages et saints, et maintenant je suis en paix ». Ce fut merveilleux d'entendre ces mots parce qu'il avait tant souffert à la suite de la publication de l'encyclique, mais il savait qu'il avait raison. Nous lui dûmes aussi toute l'aide que nous avons toujours reçue et continuons de recevoir du Père Catarinich. Il nous questionna attentivement à son sujet ; ce ne fut qu'à ce moment là qu'il sollicita l'aide de l'interprète pour être sûr qu'il comprenait parfaitement le détail de ce que nous disions. Nous étions conscients du fait que personne ne pouvait mieux comprendre qu'un Pape tout le bien qu'un bon prêtre peut réaliser. Il nous donna une médaille émise pour la commémoration de son pontificat, à ramener à la maison avec ses remerciements personnels pour le Père Catarinich.

En 1980, nous fûmes membres d'un petit groupe de laïcs catholiques qui participa au Synode des Evêques de Rome sur le « Rôle de la Famille Chrétienne dans le monde d'aujourd'hui ». Pendant environ un mois, nous travaillâmes avec plus de 200 Cardinaux, Archevêques et Evêques du monde entier, la plus grande partie du travail se faisant sous forme de discussions en petits groupes linguistiques avec des sessions plénières additionnelles pendant lesquelles nous étions invités à présenter des détails de notre propre travail. Ce fut Lyn qui suggéra que nous pouvions nous décrire comme ressemblant au jeune garçon qui avait un panier contenant les cinq pains et les deux poissons, ajoutant qu'avec l'aide des prières et de l'encouragement de tous ces prélats, qui sait combien pourraient recevoir la nourriture.

Pendant le temps que nous passâmes au Synode, nous eûmes l'occasion une fois de participer à la messe matinale du Pape Jean Paul, et de prendre le petit déjeuner avec lui juste après. Nous le rencontrâmes à beaucoup d'autres occasions pour différentes conférences ou réunions du Conseil Pontifical pour la Famille, de l'Académie Pontificale des Sciences, de l'Académie Pontificale pour la Vie, et aussi à l'occasion de conférences sur la maîtrise naturelle de la fécondité organisées à Rome par le docteur Sœur Anna Cappella et ses collègues de l'Université du Sacré Cœur. Il nous a toujours salué chaleureusement et remercié pour notre travail, insistant auprès de nous pour continuer aussi longtemps que nous le pourrions.

Nous rencontrâmes Mère Teresa de Calcutta la première fois dans les années 70 quand elle vint à Melbourne pour le Congrès Eucharistique. Quand nous eûmes une conférence internationale à l'Université de Melbourne en 1978 pour commémorer le 10<sup>ème</sup> anniversaire d'*Humanae Vitae*, elle fut l'une de nos invités d'honneur. Nous la vîmes à nouveau au Synode des Evêques et plus tard elle nous invita à plusieurs reprises à venir à Calcutta pour conduire des formations à la MOB pour ses sœurs et ses novices pour que quel que soit l'endroit où elles seraient envoyées parmi les plus pauvres parmi les pauvres, elles soient en mesure de les aider à réguler la taille de leur famille et évitent les mesures malfaisantes des différents programmes utilisées par les gouvernements.

Nous avons encore à l'esprit la première visite que nous fîmes à Calcutta à sa demande. Après avoir assisté à la messe du matin dans la chapelle du couvent, nous eûmes notre petit déjeuner dans la petite salle de réception au cours duquel Mère Teresa vint nous saluer. Elle nous dit : « Bien, maintenant que vous avez découvert cette connaissance, vous devez passer le reste de votre vie à la donner aux gens qui en ont besoin ». A cette époque, Lyn et moi étions très occupés par nos vocations professionnelles en Australie, nous avions un découvert en banque, et nous avions encore à nous occuper de notre famille, temporairement

soulagés par les efforts combinés des deux grands-mères. Je lui dis : « Mère Teresa, je ne sais pas comment je me suis trouvé pris dans tout cela ». Elle répondit à ma remarque d'un revers de la main, disant : « Ceci est un secret qui restera à Dieu » - réponse simple et directe d'une personne dont on nous a dit qu'elle serait bientôt canonisée. On se souvient toujours du soutien de tant d'évêques et de prêtres du monde entier et spécialement du dévouement désintéressé de centaines et de centaines de moniteurs et monitrices de la MOB, sans le soutien, l'inspiration et les prières desquels nous aurions difficilement pu survivre. Nous sommes aussi pleins de gratitude pour plus de 30 ans d'amitié, de solidarité et de généreuse assistance que nous ont prodigués le Dr Kevin Hume et le Dr Joseph Santamaria.

Des messages d'encouragement nous furent souvent donnés au cours de nos activités d'enseignement. Je me souviens d'une femme africaine sortant de l'obscurité à la fin d'une conférence lors d'une soirée, venue nous dire : « Cette méthode est amour », et repartant ensuite. Après nos deux courtes présentations pour introduire la méthode à cette auditoire africain, la femme avait perçu la vérité qu'en aidant les personnes mariées à vivre comme Dieu le voulait par Sa Création, nous nous efforcions à promouvoir un « royaume du cœur », c'est-à-dire le « royaume d'amour » du Christ.

*Là est notre Flamme*, la lumière du Christ portant un message de foi, de vérité et d'amour, dont la communication est notre privilège de continuer à le partager aussi longtemps que nous lutterons et prions de toute notre force.

Un couple d'Amérique du Nord vint du fond de la salle de l'énorme auditorium de l'université où nous venions de parler et l'homme nous dit : « Cette méthode a sauvé notre mariage et m'a ramené à la foi », et sa femme ajouta : « Ceci est vrai et ce n'est pas facile pour lui de le dire ainsi ».

Beaucoup d'entre vous ont entendu à plusieurs reprises l'histoire de Teresa, une femme magnifique qui vivait dans la pauvreté dans l'une des îles du Pacifique, faisant face aux problèmes d'un mari alcoolique et aux besoins de 12 enfants. Un jour une sœur missionnaire lui enseigna la Méthode de l'Ovulation. Teresa alors commença à se cacher dans le village toutes les nuits pendant ses périodes fécondes après avoir couché ses plus jeunes enfants, avant que son mari soit de retour à la maison, saoul comme à l'accoutumée ; elle rentrait chaque matin pour lui dire ce qu'elle avait fait et pourquoi elle l'avait fait. Quand les jours d'infertilité revenaient, elle lui démontrait généreusement son amour de toutes les façons possibles. Nous connûmes cette famille plusieurs années plus tard. Le mari était devenu tempérant et avait obtenu un niveau d'emploi plus sûr, de sorte que la paix et le bonheur étaient revenus dans cette famille.

Un homme au Kenya disait : « J'avais l'habitude de battre ma femme, mais quand nous apprîmes cette méthode, je compris qu'elle était une créature merveilleuse et maintenant je l'aime. Et quelque chose de merveilleux est en train de se produire dans mon pays ».

Le Dr Sœur Leonie McSweeney du Nigeria nous a fait part de la façon dont son programme actif d'enseignement fortement soutenu par des cours répétés, diffusés par le circuit de la télévision nationale, a formé un très grand nombre de couples à la méthode. L'influence en retour sur la relation conjugale est en train de démontrer que ces groupes de couples sont protégés du taux élevé d'infection dû au virus du Sida, évident dans la communauté élargie.

L'histoire en Chine doit encore se déployer à partir du niveau auquel nous continuons à travailler, cependant il est clair que la méthode est chaleureusement reçue par les couples chinois, car elle protège les femmes des effets nocifs des méthodes technologiques de contrôle des naissances et elle a pu éviter de nombreux avortements. Shakespeare écrivait (3) :

*« Le regard du poète ...  
Se porte du ciel à la terre, et de la terre au ciel ;  
Et, comme son imagination donne un corps aux choses inconnues ...  
Pour peu qu'elle conçoive une joie,  
Elle suppose un messenger qui l'apporte. »*

Dans la limite de notre entendement humain, nous avons vu des lueurs du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel, qui sont sûrement des manifestations de l'amour de Dieu et la joyeuse réponse de l'amour humain.

Notre Saint-Père, le Pape Jean Paul II, nous a dit que l'homme trouve dans sa femme un élément de la nature de Dieu que lui-même ne possède pas. Mon cœur déborde de gratitude quand je réfléchis aux privilèges dont

Lyn et moi avons joué. Mon esprit revient à ce moment, il y a maintenant 62 ans de cela, où je vis cette belle jeune femme souriant à ses amis dans la salle de dissection de l'Ecole d'Anatomie de l'Université de Melbourne et pensai alors instantanément : « J'aimerais passer ma vie avec cette femme si par bonheur elle voulait m'aimer ». Maintenant, ensemble, nous avons atteint l'automne de nos vies. Comme l'écrivit Shakespeare : « Ma vie se fane, comme les feuilles jaunies ». Nous pouvons nous dire l'un à l'autre les mots de Robert Browning (*Rabbi ben Ezra, i*)

*« Avance en âge avec moi !  
Le meilleur est encore à venir,  
La fin de la vie pour laquelle tout ce qui précède fut fait :  
Notre temps est dans Ses mains  
Celui qui dit : 'Le tout j'ai prévu,  
La jeunesse n'en montre qu'une moitié ; espère dans le Seigneur : vois le tout et n'aie pas peur' »*

Et je peux répéter les mots de John Donne dans son poème « L'automnal » :

*« Aucune beauté du printemps ou de l'été n'a une telle grâce  
Comme celle que j'ai vu dans un visage automnal ».*

Beaucoup des australiens qui sont ici ce soir sont familiers du travail du grand poète James McAuley, leur compatriote communiste qui se convertit au catholicisme et plus tard écrivit plusieurs hymnes très beaux encore chantés pendant la messe. Il devint un grand ami et admirateur de Bob Santamaria, peut-être le plus grand parmi les Australiens que nous ayons connus, qui dévoua sa vie à combattre « contre la marée », comme il le disait lui-même, travaillant pour Dieu et pour l'Eglise, pour la vie et l'amour, contre le communisme et d'autres idéologies athées. McAuley écrivit un poème qu'il lui dédia, dont je vais vous lire les dernières lignes, pour vous rappeler la vérité que McAuley reconnût, que lorsque nous entreprenons une tâche qui est bonne, elle accomplira le bien selon la Providence de Dieu, bien que, peut-être, ce ne soit pas comme nous l'avions espéré, mais d'une façon meilleure :

*« Le bien que nous choisissons et voulons faire  
Prospère s'Il le veut,  
Sinon, alors il échoue.  
Dès lors l'échec n'est pas notre disgrâce,  
Mais des chemins que nous ne pourrons connaître  
Il garde le mérite entre Ses mains,  
Et soudain, contre toute attente,  
Voyez, le Royaume grandit ! »*

## **Bibliographie**

- (1) Romano Guardini : « Initiation à la prière », Livre de Vie n°14, page 171 et suivantes.
- (2) Shakespeare : « Le songe d'une nuit d'été », Acte I, Scène I.
- (3) Shakespeare : « Le songe d'une nuit d'été », Acte V, Scène I.